

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 8 (1899-1901)

Artikel: En septembre
Autor: Jabas, Fernand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et l'on songe en plein carnaval
Que ce serait joie inouïe
Que d'aller cueillir, loin du bal,
La fleur au bois épanouie.

FERNAND JABAS.

En Septembre.

Aux jours déjà frais de septembre
Les prés qu'avait fleuris l'été
Se tachent de nuances d'ambre
Et s'endorment d'inanité.

Sur le bord des routes, la mousse
Frissonne en ses moelleux tapis ;
Elle est humide et n'est plus douce
Qu'aux levrauts qui s'y sont tapis.

La feuille du bouleau se cuivre
Qu'emporteront bientôt les vents,
Celle du buisson va les suivre
Au gré des souffles désolants.

Sous le ciel d'or des crépuscules
Les derniers parfums émanés
Montent de frêles campanules
Ou d'orchis à demi fanés.

Par les étangs l'onde immobile
Baigne la tige des glaïeuls
Déjà flétris, courbés, séniles,
Comme sous l'auvent les aïeuls.

Et dans les nuits mélancoliques,
L'ombre semble vouloir encor
Donner un charme à ces reliques
Où l'automne enchasse de l'or.

Mais au matin, quand l'air s'agite
Dissipant le brouillard épais,
La plaine apparaît décrépète,
Vicillie et triste désormais.

Ainsi pour nous après le rêve
Et les spleenétiques rancœurs,
Lorsqu'à la fin leur ferment crève,
Un vide affreux règne en nos cœurs.

FERNAND JABAS.

Départ des hirondelles.

Le jour est là, légères hirondelles !
En vous voyant tournoyer dans les airs
J'ai bien compris, vous quittez nos tourelles,
Avant le soir vos nids seront déserts.
Vous ne souffrez ni le bois sans verdure,
Ni les buissons givrés sur le côteau,
Et vous partez, jouets de la nature,
Vous reverrai-je au prochain renouveau ?

Vous allez fuir vers Nice ou vers l'Espagne,
Vous m'oublierez là-bas le premier jour,
Mais ma pensée au loin vous accompagne
Petites sœurs d'anciens rêves d'amour.
Et mes regards bien des matins encore
Vous chercheront rasant les nappes d'eau
Ou voletant sous les feux de l'aurore ;
Vous reverrai-je au prochain renouveau ?

Après l'automne aux charmes illusoires
L'hiver viendra longtemps chassé du nord.
Le vent tout seul dans les ramures noires
Dira son chant triste comme la mort.
Sur moi le spleen étendra ses deux ailes
Et de mon cœur il sera le bourreau ;
Je vais souffrir, ô chères hirondelles,
Vous reverrai-je au prochain renouveau ?

FERNAND JABAS.

